

voilà désolée pour toute ma vie, mais elle a souffert plus que n'importe qui, celle-là... Faut être juste....

Quel bienfait que les premiers enseignements chrétiens, que cette semence de consolation qui, tôt ou tard, finit par pousser de nouveau et fleurir sous la rosée des larmes ! Comme une brise de mer, le soir, sur une côte brûlée par le soleil, voilà qu'un souffle d'Évangile rafraîchissait cette âme desséchée par la douleur !

—Oui, rêvait la pauvre femme, c'était beau, c'était bien beau, ce que disait le vicaire. Ce fils mort que la Sainte Vierge a tant pleuré, il a ressuscité parce qu'il était le bon Dieu, et il a assuré que nous ressusciterons tous et qu'alors ceux qui se sont aimés se retrouveront, et pour toujours... Oh ! revoir pour toujours mon petit Félix !... Si c'était possible ? Car c'est trop horrible de penser que c'est lui, lui tout entier, mon cher petit, qui est là-bas dans ce Champ de Navets, où je n'aurai jamais d'argent pour acheter une concession, lui tout entier qui est là-bas dans cette boîte de sapin sur laquelle le fossoyeur tassait la terre eu la piétinant avec ses souliers à clous... Oui, les âmes qui ne meurent pas, l'autre vie où l'on sera toujours heureux et qui ne finira jamais... Le bon Dieu qu'on a crucifié a promis tout cela aux pauvres gens C'est dans son livre... Voyons, l'âme de mon petit Félix n'est pas morte ! Elle s'est envolée comme un oiseau vers ce bon Dieu qui aime tant les enfants et que j'ai vu—je me rappelle encore cette autre image—les attirant autour de sa robe blanche... Voilà ce qu'il faut croire, ce que je veux croire !... Comme j'étais bête, comme j'étais stupide, quand je disais que je ne prierais plus... Mais ce que je fais dans ce moment-ci, c'est une prière... Oh ! bonne Sainte Vierge, vous qui savez ce que souffre une mère qui a perdu son fils, et vous, cher enfant Jésus, qui ressemblez à mon pauvre petit, je vous prie et désormais je veux vous prier, partout, toujours, chez moi et dans vos églises, afin qu'après ma mort, bientôt, oh ! bientôt, n'est-ce pas ? je retrouve mon Félix auprès de vous deux et que vous me le montriez, comme pour me dire : "Allons, le voilà... Embrasse-le donc !"

Depuis un moment, celle qui blasphémait tout à l'heure était tombée à genoux. Le visage dans les mains, elle priait avec la ferveur et la sincérité des cœurs simples. Elle pleurait toujours, l'inconsolable, mais ses larmes coulaient plus chaudes et moins amères ; et comme les prêtres avaient dit jadis devant elle que l'âme innocente de l'enfant va droit au ciel et que Dieu en fait un de ses anges, la pauvre mère croyait entendre, autour du berceau désert, un léger frissonnement d'ailes.

FRANÇOIS COPPÉE.

IMPRIMATUR :

† MGR A. X. BERNARD, Vic.-Capitulaire.

RÉDACTION - - - fr. A. VUILLERMET.

ADMINISTRATION - fr. C. DOYON.